

« Friquet : non noté. Plus commun que le Moineau domestique ». Cette note trouvée sur une vieille fiche d'obs' des années 1960 concerne la Brie et non le Rhône, mais elle en dit long. Il y a encore trente ans, le Friquet était banal. On omettait de le noter. Dans l'atlas national de 1985-89, on le trouve présent dans presque tout le pays. Trente ans plus tard, il a aux trois quarts disparu des grands bassins cultivés.

Que s'est-il passé ? Qu'est-il arrivé au Moineau à virgule noire ? La baisse est d'autant plus inquiétante que depuis dix ans, les ornithologues, avertis du phénomène, recherchent et notent soigneusement le Friquet. Son identification n'est pas difficile. Si le cri est toujours un critère délicat – un peu plus grave et plus sourd que celui du Domestique – le plumage, contrasté, marqué chez les deux sexes par la calotte chocolat, la joue blanche et la virgule noire, rend le Friquet facile à reconnaître.



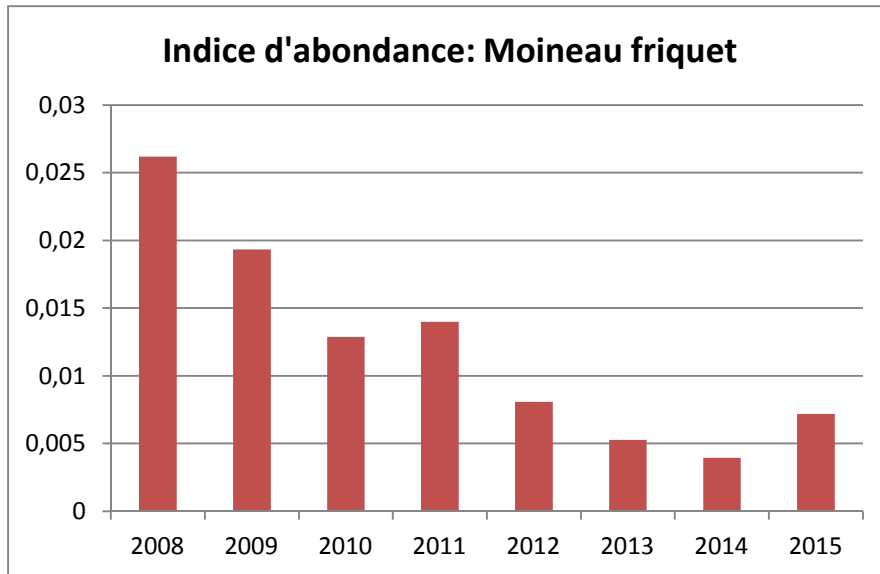
Un mouvement paneuropéen

La chute n'est pas que française. On l'évalue à 5% par an en Europe, 95% en Grande-Bretagne ces dernières années. La population rhodanienne, évaluée à 1500-5000 couples en 2008, ne doit guère dépasser les 1000 désormais.

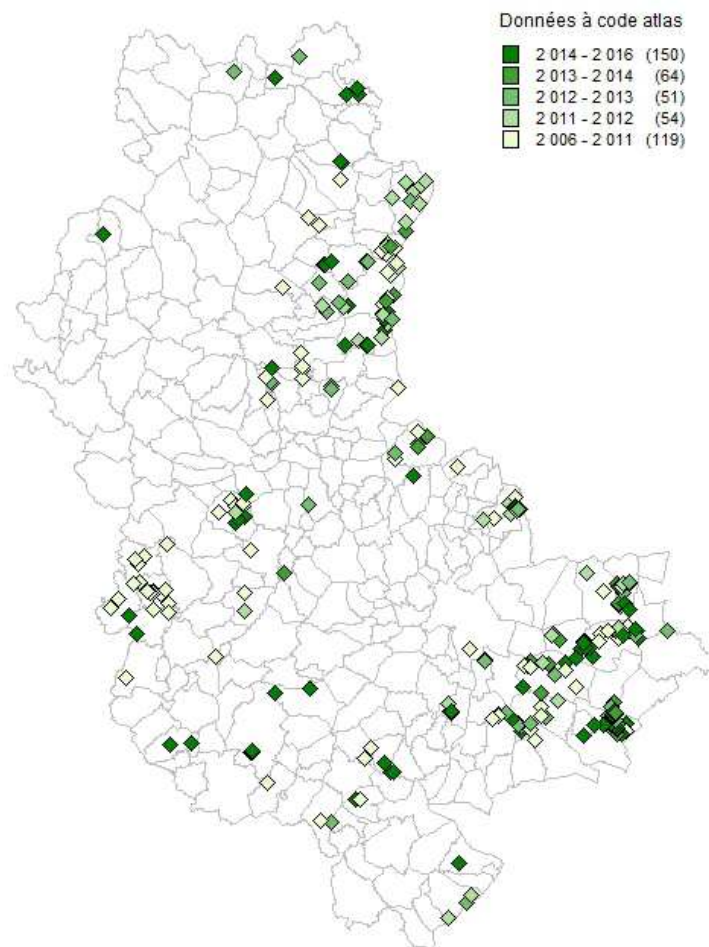
Que dit l'indice, le fameux indice d'abondance sur base Faune ?

Moins soixante-douze pour cent en huit ans. Sachant que l'indice inclut là les données hivernales et que décembre est le mois comptant le plus de données, ce qui indique que le Rhône « reçoit » des Friquets venus du nord et que les nicheurs sont encore moins nombreux.

Cela se passe, je crois, de commentaires.



Que s'est-il passé ? Difficile à dire car l'effort de prospection dans les différents coins du Rhône, grâce à votre réactivité à suivre les conseils d'aller explorer les terrae incognitae, a beaucoup varié.

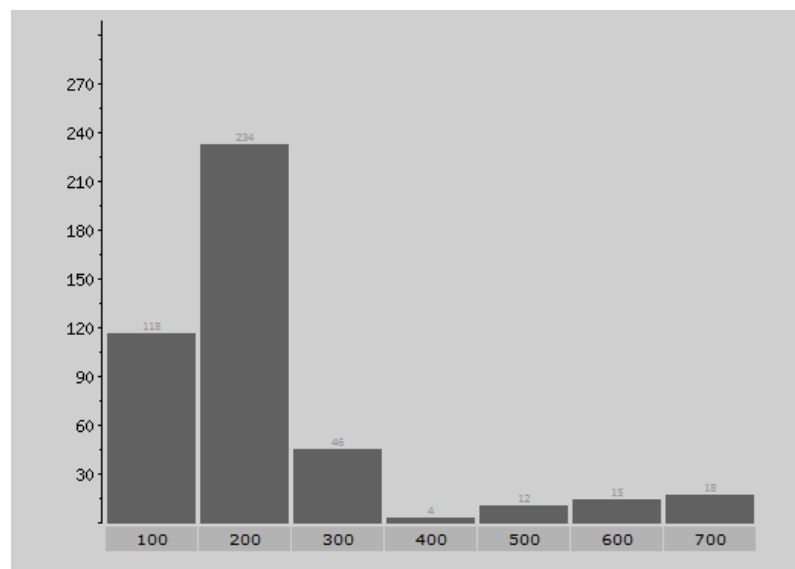


Mais précisément grâce à elle, on doit se rendre à l'évidence : malgré une pression d'observation accrue, les Friquets qui nichaient au début de la décennie dans le nord du plateau de Chamousset n'ont pas ou presque pas été retrouvés récemment. Idem dans le sud du Mornantais. En Val de Saône, la situation apparaît mitigée, avec des données à réactualiser en secteur viticole. En ce qui concerne ce dernier, l'espèce n'a pratiquement pas été trouvée lors des inventaires réalisés pour le Département, en six circuits répartis de Juliéas à Odenas et prospectés à trois reprises au printemps 2014...

Notons une absence totale dans l'ouest lyonnais et le pays d'Amplepuis, ainsi que dans les villages et hameaux du Beaujolais vert. Finalement, seuls le val de Saône et, curieusement, l'est lyonnais apparaissent comme relativement bien pourvus en Friquets. Encore le second secteur est-il à examiner avec précaution, car de nombreuses données sont issues des suivis de carrières. Ces suivis, très réguliers, engendrent mécaniquement un nombre considérable de données qui concernent, en fin de compte, toujours les mêmes couples... Ainsi une carrière de Saint-Pierre-de-Chandieu, qui fournit un chapelet de six données entre 2013 et 2015, mais toutes relatives à un unique couple sur son pylône. La population réelle de Friquets entre le Rhône et la frontière iséroise ? Pas plus de 40-50 couples au maximum, en-dehors de la colonie de l'aérodrome de Corbas, l'une des dernières du Rhône à dépasser 15 couples..

Les disparus des hauts plateaux

Un indice alors ? Regardez la distribution altitudinale des Friquets nicheurs (en tout cas, des données à code atlas).



La classe d'altitude 200 est sans doute dopée par les suivis en carrière. Mais l'absence au-dessus de 500 mètres est quasi-totale. Or, elle n'est pas normale ! On lit dans l'Atlas des oiseaux nicheurs d'Auvergne que le Friquet est rare... au-dessus de 900 mètres. Mais là-bas, il est aussi commun dans les tranches d'altitude 500, 600, 700 mètres... que dans les zones les plus basses. La répartition rhodanienne présente clairement un déficit, des classes creuses en termes d'altitude. Si l'on admet, à la rigueur, le Beaujolais vert comme trop boisé,

et le pays d'Amplepuis comme sous-prospecté, c'est le sud-ouest, le plateau agricole d'Affoux à Larajasse qui fait figure d'accusé.

Sans aucun doute, l'agriculture de ce plateau, avec ses nombreuses prairies de fauche et cultures, même en altitude, la raréfaction des haies et des prairies permanentes pâturées, ne convient plus au Friquet. *Quousque tandem abutere, maudit maïs, patientia nostra ?*

En particulier, dans ces jolis paysages si campagnards, les haies bocagères ont presque entièrement disparu, les photos aériennes anciennes en témoignent. Il s'est joué là le même drame que dans toute l'Europe.

Connaissez-vous l'horloge de la fin du monde ? C'est une horloge qui indique une estimation du temps symbolique qu'il reste avant l'humanité avant sa propre destruction. Créée pendant la Guerre froide, elle se rapprochait de minuit – l'heure fatidique – à chaque tension est-ouest. Aujourd'hui, elle indique minuit moins trois minutes, sous la pression, notamment, de la crise écologique multiforme.

La disparition du Friquet de nos campagnes est une forme d'horloge de la fin du monde en soi.

Tâchons de la mettre à jour en recherchant au maximum l'espèce là où elle n'est pas connue – nord Beaujolais, pays d'Amplepuis-Thizy... mais aussi là où elle semble bien avoir disparu. Cherchons près des hameaux, des vieilles fermes. Des prairies permanentes ? Des vieux murs ? Une grange croulante ? Voilà ce qu'il lui faut.

Mais il ne faut pas se faire trop d'illusions.